Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 7

Artikel: Amédée de La Harpe : [suite]
Autor: Landry, C.-F. / La Harpe, Amédée de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AMÉDÉE DE LA HARPE

III

par C.-F. Landry

Avant de parler des terribles campagnes du général (ou futur général) en Italie, un mot pour redonner le ton. Il parlait aux femmes, qu'il appelait comme bien se doit « citoyennes », et il encourageait les demoiselles à donner de nouveaux Mirabeau à la France... « cette tâche douce et pénible »(!!) Et il terminait par une note sur « ce sexe aimable sans lequel il ne peut exister aucun bonheur réel pour nous, et que souvent, mal à propos, on qualifie de faible ».

Comme ça.

Etonnez-vous si ensuite La Harpe est mêlé aux affreuses campagnes d'Italie où, sur un effectif de quinze mille hommes, on en voit jusqu'à douze mille traîner dans les dépôts, les infirmeries de fortune, sans pain, sans vêtements autres que des loques.

Si bien que la discipline s'en ressentait terriblement. Les hommes encore valides en devenaient des pillards, vivant comme ils le pouvaient.

Ces années qui précèdent les années glorieuses, ces années qui vont servir de rapide marchepied à Bonaparte et qui expliquent en partie cette chance inouïe, ce sont les années où d'autres sont encore à la peine. Savone, Gênes. Bonaparte encore petit général fait des répétitions générales. Il y a là, pour le servir, des hommes de la valeur de Masséna, de La Harpe. Sérurier et Garnier ouvriront la prochaine campagne.

Ces campagnes peuvent être terribles, elles ont cependant un avantage : elles jouent encore à l'échelle humaine. Ainsi verra-t-on La Harpe recevant l'ordre d'attaquer — et n'attaquant pas. Du moins pas sans avoir commencé par écrire à ses chefs. Nous avons sa lettre. Il dit qu'étant sur place, il est mieux renseigné. Ceux qui reçoivent sa lettre en premier le connaissent pour un homme brave ; donc, la transmettent encore plus haut. Malheureusement, plus haut, c'est Kellermann, un chef obstiné.

Mais tout ceci n'est cité que pour montrer de quelle liberté et de quelle estime La Harpe jouissait aux armées françaises.

Ici, un petit rien, mais terrible : le général La Harpe qui voit cependant comment tout se passe dans ces dures campagnes n'a qu'une idée : faire venir son fils. Nous avons leurs lettres. On y voit le petit, qui est commis chez un négociant de Vevey, M. Bergier, écrire l'éternel rêve des petits Vaudois pieds-nickelés qui veulent partir : « Nous partirons à pied, nous avons chacun une montre, nous les vendrons pour avoir de l'argent ». Le petit a quinze ans. Le père qui n'est plus raisonnable écrit à son cousin Frédéric-César pour qu'il arrive à vaincre la résistance maternelle...

Quelle époque.

Et quel général peu au fait des choses de la vie.

Et pourtant : « Apporte chemises 6 ou 8 bonnes, c'est tout ce qu'il te faut ; de bons bas ; deux paires ; culottes fortes et propres ; s'il est possible 2 paires de bottes... Hâte-toi car sous peu

nous allons pénétrer en Piémont et je désire que tu sois de la partie... »

Voilà comme il écrivait, cet homme ; moitié chiffres, moitié mots. Et ce « je désire que tu sois de la partie »...

Le petit rejoint, aura un emploi, un grade, le temps passe, le drame va bientôt arriver. De nouvelles campagnes. De nouveaux soucis, un hiver très dur. Et comme il fallait une note pire que le reste, le gouvernement de Berne qui entretenait des tristes individus à Paris, faisait calomnier le général La Harpe ; on n'est jamais mieux desservi que par les siens. « Mais, dit *La Décade*, journal qui raconte ces faits, les intrigues réussissent peu auprès des gouvernements républicains. Ils échouèrent dans leurs tentatives et publièrent en Suisse que La Harpe avait disparu en emportant la caisse de l'armée... »

Voici le drame lui-même : le 8 mai 1796 l'armée française déloge les Autrichiens de Fombio ; l'ordre est de Bonaparte, La Harpe est en seconde ligne avec sa division. A la nuit, La Harpe revient en arrière et prend position en avant de Codogno. Bonaparte, dans ses *Commentaires*, dit que naturellement les actions avaient été si vives que l'ennemi serait tenté de revenir sur ces villages, les croyant encore à lui ; ce dont se méfiait La Harpe. Dans la nuit assez avancée pour être déjà le 9 mai, un parti de cavalerie autrichienne vient donner dans les grand'gardes de La Harpe. Lui-même monte à cheval, sort des lignes avec quelques hommes, et ne revient pas par son chemin de sortie. Ce fut sa faute. Un feu nourri de ses propres lignes le tua raide.

Nous avons deux commentaires de Napoléon sur La Harpe : l'immédiat :

« La République perd un homme qui lui était très attaché, l'armée un de ses meilleurs généraux, et tous les soldats un camarade aussi intrépide que sévère pour la discipline. Je recommande au Directoire le fils du général La Harpe pour avoir une place de lieutenant de cavalerie. » Bonaparte.

A Sainte-Hélène, Napoléon s'est souvenu de celui qui lui avait ouvert la route de Lodi : « Il était Suisse du canton de Vaud. Sa haine contre le gouvernement de Berne lui ayant attiré des persécutions, il s'était réfugié en France. C'était un officier d'une bravoure distinguée ; grenadier par la taille et par le cœur, conduisant avec intelligence ses troupes dont il était fort aimé, quoique d'un *caractère inquiet.* »

Rien ne dira mieux la perspicacité de Napoléon, que ces simples mots : quoique d'un caractère inquiet.

Ils ne seraient pas dits, on les chercherait. Ils manqueraient. Ce caractère inquiet du Vaudois, quand même il est devenu général. Quand même il est au milieu de la plus grande épopée.

Surprenant.

D'où vient l'expression : « Avoir une araignée au plafond »

Et d'abord, précisons-en le sens.

Avoir une araignée dans le plafond signifie être toqué, manquer de cervelle. Si la cervelle manque, c'est que le crâne est vide. Or, le crâne étant vide, l'araignée s'y établit.

Qui ne connaît, en effet, la manie envahissante de ce minuscule tisserand ?

Une maison est-elle abandonnée, vite ce mystérieux locataire vient y installer ses métiers dans les coins.

Le chasseur ne reconnaît-il pas tout de suite qu'un trou à lapin est abandonné rien qu'en apercevant la toile qui en barre l'entrée ? L'araignée a apposé ses scellés.

Et lorsque on est affligé d'une araignée... au plafond, qu'y a-t-il d'étonnant si l'on se met à « yoyoter » du chapeau ou de la touffe, comme disent ceux de « Paname » !